
Souvenirs du Sacré-Cœur par Georges Cattin.

J'avais établi mon premier contact avec l'orgue en écoutant, puis en jouant l'instrument paroissial du Noirmont (JU), dont la console révélait l'identité par une marqueterie ronflante : Henri Wolf-Giusto, Fribourg (en fait, c'était un orgue Klingler pneumatisé et agrandi par Wolf, mais cela, je ne le savais pas encore !). Lors de mes vacances annuelles, je sollicitais du curé de Granges (VS) la possibilité de répéter sur la «pompe» locale : un Wolf-Giusto de 1922 (encore intact à l'heure qu'il est, mais momentanément détrôné par un *électrium*). Enfin, lorsque les convenances familiales m'obligeaient à passer tout un dimanche après-midi confiné dans le quatre-pièces/cuisine de mes parents de Domdidier (FR), je trouvais toujours le moyen de me sauver à l'église où je tombais sur, devinez quoi ? un Wolf-Giusto de 1918 ! L'ignorance étant le privilège de la jeunesse, j'en déduisis qu'il n'y avait, en Suisse romande du moins, qu'un seul facteur d'orgues... Grâce au ciel, j'ai grandi ! Mais vous comprendrez donc qu'en m'asseyant à la console du Wolf-Giusto du Sacré-Cœur à la Chaux-de-Fonds pour les besoins de cet article, j'eus soudain l'impression de revivre mon adolescence.

Bref portrait des lieux.

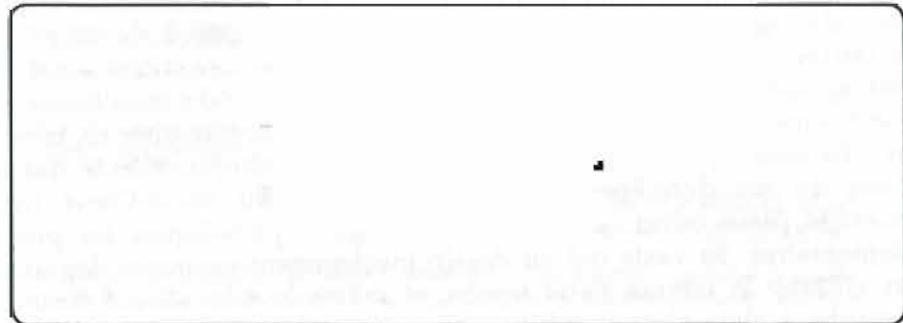
La Chaux-de-Fonds n'était qu'un minuscule village lorsqu'elle passa au protestantisme. Auparavant, les autochtones avaient confié leur âme au bon saint Hubert. L'église devenue temple, on enterra le cerf crucifère et son très ecclésiastique compagnon. Au XIX^e siècle, la proportion des catholiques chaux-de-fonniers allant en augmentant, on les rattacha très provisoirement à la paroisse des Bois (JU); mais le flot grossissant, il fallut bientôt envisager l'érection d'une paroisse indépendante assortie d'un lieu de culte. Cette construction ne tarda cependant pas à être dépassée par les besoins.

C'est à l'issue du premier conflit mondial que s'éleva au pinacle du catholicisme local la figure emblématique de l'abbé Athanase

Cottier, homme déterminé, aux prises de position farouches. «Sa» nouvelle église, il la souhaita à la mesure de ses ambitions. Elle fut enfantée dans un climat de concurrence confessionnelle inimaginable aujourd'hui, et c'est à l'endroit où se dressait l'ancien sanctuaire que prit place ce fleuron de l'ultramontanisme en terre neuchâteloise. Grosse construction d'un néogothique affecté dans l'une de ses dernières expressions, l'église du Sacré-Cœur fut orientée plein ouest, au mépris des règles symboliques les plus élémentaires. Sa vaste nef au dessin insolemment rationnel dépassa en volume le temple Farel voisin, et même le très officiel Grand Temple. L'abbé Cottier jubila encore davantage en voyant «son» clocher en forme de crayon de papier s'élever au-dessus des immeubles urbains. Avec le temps, on trouva cette église banale jusqu'à ce que, par un de ces revirements de la pensée humaine, l'on finisse par soutenir le contraire pour la restaurer récemment; son orgue connut exactement les mêmes aléas.

Réception de l'orgue Wolf : l'organiste René Mattioli.

C'est par un «Concert religieux», donné le 18 décembre 1927 en présence de Sa Grandeur Monseigneur Marius Besson, que l'orgue du Sacré-Cœur fut officiellement reconnu au titre d'attribut sacré. L'interprète du jour, René Mattioli, mérite assurément quelque attention : né à Todi (Italie) en 1895, fils de musicien, René Mattioli gagne très tôt la Chaux-de-Fonds. Il y accomplit ses classes avant de fréquenter le collège jésuite de Bregenz (Autriche). Après de solides études classiques, il rentre en Suisse, s'engage au bureau de l'«Information horlogère», puis en assume le directorat dès 1942, poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite. Happé par la musique, le chant et l'orgue tout particulièrement, il s'illustre bientôt en devenant organiste de la Synagogue de la Chaux-de-Fonds (tout comme Charles Schneider au début de sa carrière au Grand-Temple dès 1910), fonction scabreuse en un temps où le catholicisme s'élevait encore contre «les juifs perfides». Son sens aigu de la diplomatie lui valut cependant de concilier ses goûts et ses occupations pour le bien de tous, d'où le pseudonyme de «juif errant» qu'on lui avait attribué ! En tant que maître de chapelle au Sacré-Cœur, il suivit de très près la construction de l'orgue Wolf (1926/27), et, tout au long de son activité musicale, ne cessa d'en prendre soin, s'attacha à en jouer et à le faire entendre (il était l'organiste des grandes occasions). Comme tout organiste, il connaissait les règles de l'harmonie; il aimait improviser lors des offices religieux. À ses talents d'interprète, René Mattioli ajouta celui de compositeur de musique sacrée.

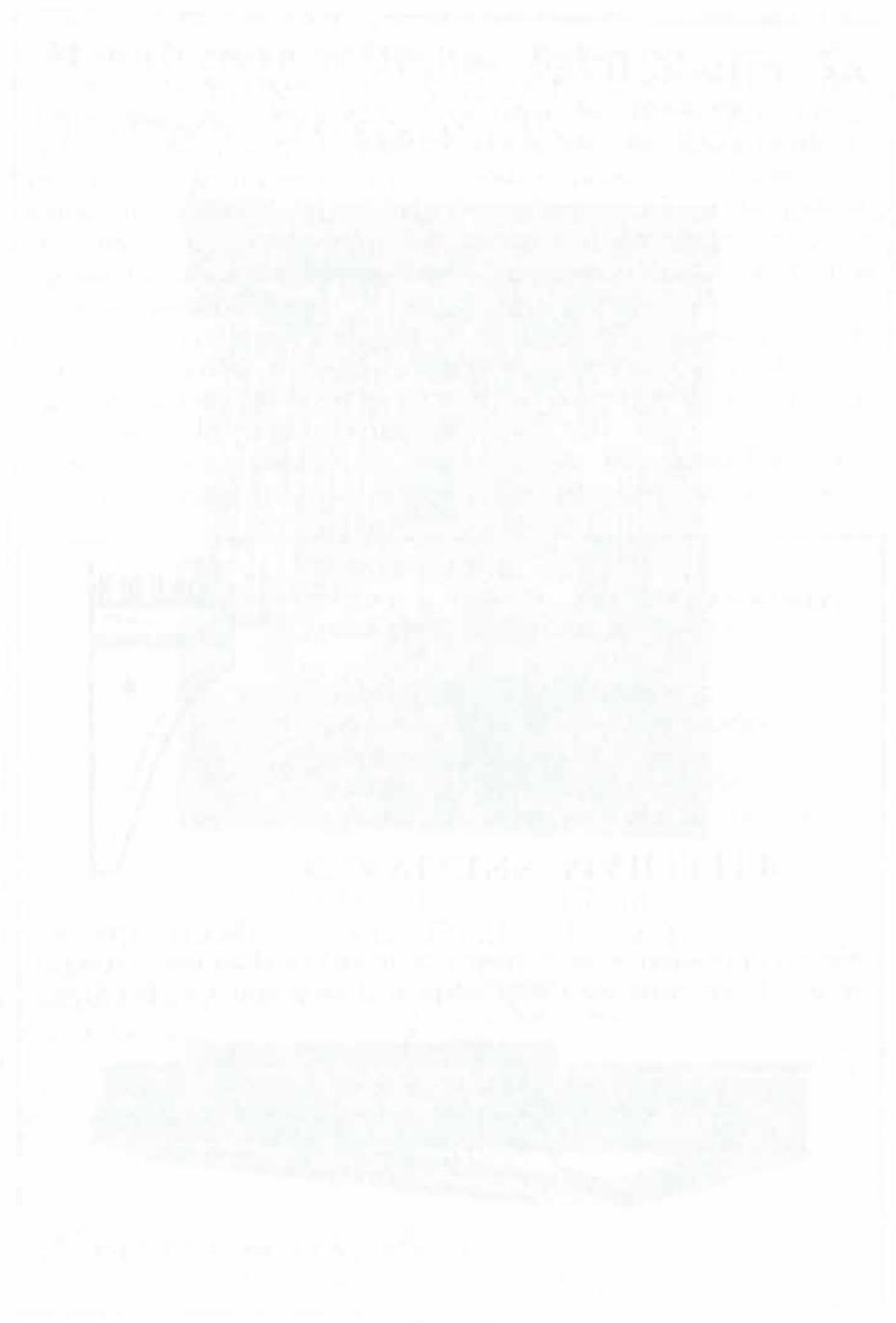


Il écrivit et fit exécuter des motets polyphoniques ainsi que deux messes, et donna plusieurs concerts (toujours au Sacré-Cœur) avec la participation de la chorale paroissiale Sainte-Cécile. Très cultivé, M. Mattioli consacra une bonne part de sa retraite à la Société de Musique, invitant les plus grands artistes à se produire à la Chaux-de-Fonds. Il s'est éteint en 1985, dans sa nonantième année.

En près de septante ans de présence, l'orgue du Sacré-Cœur participa à d'innombrables liturgies, mais la complexité de ses mécanismes, l'agressivité du chauffage et les méchants «coups de bise» issus de la rosace percée au fond de l'église l'enrhumèrent plus souvent qu'à son tour. Il y a plusieurs années, on finit par ne plus l'entendre, remplacé qu'il fut par un petit orgue de chœur de MM. Neidhart & Lhôte (Saint-Martin NE). Bien caché sur sa haute tribune, on crut même l'avoir oublié lorsque des «archéologues-organomanes» le redécouvrirent, tout endolori (et c'est peu dire). L'occasion était inespérée; il fallait relever à tout prix ce témoin quasi original de la facture des années vingt à trente. Aussi sa restauration fut-elle confiée à la Manufacture de Saint-Martin, qui y voua toute sa science en 1995 et 1996.

Le temps de la reconnaissance

Ré-inauguré le 21 avril 1996 par le très talentueux Thierry Pécaut, le Wolf-Giusto restauré de la Chaux-de-Fonds se présente sous la forme d'un instrument symphonique de trois claviers et pédalier, relié esthétiquement tant à la France qu'à l'Allemagne, en relation avec la double formation d'Henri Wolf. Bâti sur une «Montre 16'» bien grasse, le premier clavier (Grand-orgue) s'exprime avec une mâle composition. On reste assez étonné par la mollesse du «Plein-Jeu IV»; assurément, nous ne sommes pas ici en présence d'un



«orgue-mixtures» ! Le «Cornet V» en revanche, frappe par sa vivacité qu'émoustille quelques grammes d'arrogance... française. Précisons qu'une astuce pneumatique rend possible l'annulation les jeux propres au GO, ce qui permet des effets de registration assez étonnants grâce aux divers accouplements (des «unissons muets» existent aussi pour les autres plans sonores). Beau et attachant, le clavier de Positif me fait penser à un Récit : ensemble de fonds, cornet «à peu près» décomposé, batterie d'anchemes douces 16'-8'-4'; «Quintaton» béatifique. Mais c'est peut-être bien le troisième clavier (Récit) qui déconcerte le plus, avec son allure de «clavier d'écho» pour paroisse rurale, version 1915 ! Concédonns-lui toutefois une «Voix céleste» onirique et une flûte bifide de gros calibre, fondante et pieuse.

Fournie de sept jeux, la Pédale remplit toutes les conditions d'une «basse d'orchestre» avec notamment une paire «Contrebasse 16' - Quintebasse 10 2/3'» confondante de réalisme dans l'imitation du trente-deux pieds. Et puis, c'est sans compter avec les tirasses à l'unisson, ainsi qu'à la quinte et à l'octave aiguë du Récit...

J'apprécie l'onde rafraîchissante des flûtes du Sacré-Cœur, leur roucoulement limpide. Quant aux anches, elles offrent une diversité de couleur étonnante : «Basson» reptilien; «Clarinettes» rustique; «Trompette» du Grand Orgue cléricale (...avec résonateurs de cuivre). Le *Tutti*, déformé par l'acoustique excessive du vaisseau si la foule ne s'y presse pas, n'impressionne pas outre mesure¹. En revanche, les registrations de détail valent vraiment le détour; encore faut-il s'accorder le temps et la peine de les choisir, car ici l'oreille se substitue aux conventions. Qui plus est, d'où il est placé, l'interprète ne mesure que très imparfaitement la portée de ses gestes; c'est d'en bas qu'il faut juger !

Enfin, je dois toutefois regretter (mais suis-je bien le seul ?) le bruit «obsédant» créé par les mouvements des diverses membranes pneumatiques, et qui assortit malheureusement chaque note d'un «flop-flop» très désagréable. Quel dommage ! Et c'est évidemment dans les registrations légères et douces, qui conviennent si bien à cet orgue, que les clapotis se font les plus insolents. Mais on nous dit que des efforts seront entrepris pour atténuer ce problème... Vivement qu'ils aboutissent !

Vous aimez les années trente, l'*Art-Déco*, les «congrés payés» ? Accourez alors à la Chaux-de-Fonds ! Mais rappelez-vous justement

¹ En particulier à la console, placée légèrement en retrait du buffet en ce qui concerne le Positif et le Récit.

qu'héritier du néo-jansénisme propre à son époque, le Wolf de la rue du Doubs appartient à cette catégorie d'instruments très typés qui eurent beaucoup à souffrir des flux et reflux de la mode.

Georges Cah...

**À propos de l'orgue de l'église du Sacré-Cœur
à La Chaux-de-Fonds :
description de quelques problèmes de restauration
et esquisse d'appréciation esthétique
par Alain Aeschlimann.**

Bref historique¹.

Cet instrument pneumatique de trois claviers et pédalier, composé de 43 jeux, muni de tous les accessoires possibles et impossibles, propres et indispensables à ce type d'instrument, fut construit il y a septante ans par le facteur fribourgeois Henri Wolf-Giusto.

- 1927 Le 18 décembre, inauguration de l'église et, l'après-midi, concert inaugural des grandes orgues.
- 1928 L'abbé Joseph Bovet² et Charles Faller³ remettent à la paroisse un rapport d'expertise très élogieux pour le facteur d'orgues; sous réserve, toutefois, de quelques améliorations.
- 1929 Quelques différends surgissent avec le constructeur au sujet des améliorations et du pédalier qui n'est pas «normal».
- 1950 Aucune mention d'entretien ou de réparation n'est signalée jusqu'à cette date. Cette année cependant, R. Ziegler présente un rapport d'expertise, qui ne donne d'ailleurs aucun renseignement sur l'état de l'orgue. Sur deux petites pages, il

¹ Notes tirées du résumé chronologique des archives concernant l'église et l'orgue du Sacré-Cœur, et rassemblées par M. Maurice Perroset, président du Conseil de paroisse. Le résumé des rapports d'expertise a été établi par nos soins.

² Le célèbre abbé fribourgeois fut véritablement la «conscience musicale» du catholicisme suisse romand de la première moitié de ce 20^e siècle. Il exerça entre autres les fonctions de maître de chapelle de la cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg. Avec le recul du temps, on peut toutefois craindre qu'il n'ait eu de l'orgue (et de la facture d'orgues en particulier) que des connaissances lacunaires...

³ Organiste du temple du Locle. Il fut nommé l'année suivante organiste de la cathédrale de Lausanne, poste qu'il occupa jusqu'en 1956.

propose une simple révision et, sur plus de dix, présente un projet de remaniement complet de l'instrument, avec son électrification, l'ajout de Fournitures, de fonds de 16 et 32 pieds à la Pédale, ainsi que la transformation et le transfert de plusieurs jeux d'un clavier sur l'autre. Savante cuisine, un peu obscure et lucrative, dont il avait le secret... La paroisse toutefois n'y donne pas suite.

- 1957 L'expertise faite par l'abbé A. Gabet, directeur de la Commission des orgues du diocèse de Besançon, n'est guère optimiste quant à l'état et la qualité de l'instrument. Il recommande donc l'«érection» d'un nouvel orgue.
- 1958 Georges Cramer, professeur au Conservatoire de Lausanne et organiste de l'église Saint-François du même lieu¹, entre dans la ronde. Son rapport est foudroyant : tout est vil et abject; de la disposition générale à la qualité des matériaux, de la facture à l'harmonie, rien n'échappe à son verdict. Dans ces années où débute le pur retour à l'orgue mécanique, au baroque, c'est par excellence le type d'instrument qui représente l'anathème... Georges Cramer avait cependant fin nez, car - il faut l'avouer - ses prédictions sur les défauts cachés qui peuvent en cacher d'autres se sont concrétisées à plus d'une occasion lors de la récente restauration.
- 1962 Création d'un fonds pour de nouvelles orgues.
- 1973 L'orgue a-t-il été plus ou moins entretenu par la Manufacture de Genève, depuis 1962 ? Le Conseil de paroisse demande, en cette année 1973, un devis pour un ventilateur neuf et pour une révision. Très prudente, ladite manufacture exclut du devis de révision «*le remplacement et la réparation des pièces défectueuses, que l'on ne pourrait d'ailleurs déceler qu'au cours des travaux*». Un orgue neuf est donc proposé. René Mattioli, premier organiste titulaire, lance alors un cri d'alarme, car selon lui il faut absolument sauver ces orgues : «*quand les orgues auront été réduites au silence, une voix haute et noble se sera tue, et le Sacré-Cœur aura perdu un peu de son âme...*»
- 1974 Installation d'un petit orgue de chœur édifié par Josef Neidhart et Georges Lhôte, comportant sept jeux sur un clavier et pédalier.

¹ On peut encore ajouter : expert de la Manufacture Kuhn.

- 1992 Jusqu'à cette année-là, on ne fit plus rien pour l'orgue de tribune. Mais le 30 octobre, la paroisse décide de restaurer l'intérieur de l'église, et d'en faire de même pour le grand orgue. S'ensuivent rapports et offres de divers facteurs d'orgues. Deux rapports d'expertise¹ préconisent sans ambiguïté la sauvegarde de l'instrument : celui-ci se trouve encore dans son état originel et son esthétique symphonique d'inspiration française en fait, pour la région, un témoin unique de cette période. De plus, il est servi par une abondante acoustique, juste celle qui sied à ce genre d'orgue (les instruments de Farel et du Grand-Temple se réfèrent davantage à l'esthétique allemande).
- 1993 Début des grands travaux de restauration intérieure de l'église.
- 1994 Dédicace de l'église restaurée et consécration du nouvel autel par Monseigneur Pierre Mamie.
- 1995 La paroisse accepte la seconde étape des travaux. C'est le début de la restauration de l'orgue, qui va s'étendre de juin 1995 à mars 1996.
- 1996 Concert inaugural de l'orgue restauré, donné par Thierry Pécaut le 21 avril. Au programme : Widor, Franck, Langlais, Mendelssohn, de Ceuninck, Vierne et Duruflé.

Avant sa restauration, l'orgue et l'intérieur de son soubassement se présentaient comme un vaste capharnaüm poussiéreux, et encombré non seulement des tuyaux de bois épars de la Quinte 10 2/3' de Pédale, mais encore de tout un matériel, de tout un fatras qui n'avait rien à y faire. L'instrument n'étant de plus pratiquement plus jouable, du fait des nombreuses fuites de vent, il était difficile de se faire une juste idée de l'ampleur des travaux à venir. Toutefois, contrairement à ce qu'avait affirmé Georges Cramer dans son rapport d'expertise de 1958, nous pouvons attester que la disposition générale de cet orgue est des plus correctes et que le matériel sonore - certes représentatif de son époque - est homogène, et surtout se trouve encore dans son état d'origine.

La composition des jeux de l'instrument, rigoureusement originelle, est la suivante :

¹ Dont celui de Rudolf Bruhin, *Konsulent für Orgelbau* de la Commission fédérale des monuments historiques.

Grand-orgue I

1. Montre	16'
2. Principal	8'
3. Bourdon	8'
4. Flûte douce	8'
5. Salicional	8'
6. Dolce	8'
7. Prestant	4'
8. Flûte	4'
9. Plein-Jeu	4 rgs
10. Quinte	2 2/3'
11. Octavin	2'
12. Tierce	1 3/5'
13. Cornet	5 rgs
14. Trompette	8'

Le jeu n° 13 est en fait un dessus de 8'+4' faisant encore parler simultanément les jeux 10, 11 et 12.

Positif expressif II

15. Suavial	8'
16. Quintaton	8'
17. Bourdon	8'
18. Flûte harmonique	8'
19. Gambe	8'
20. Flûte octaviante	4'
21. Cornet	3 rgs
22. Larigot	2 2/3'
23. Flageolet	2'
24. Basson	16'
25. Hautbois	8'
26. Basset	4'
Trémolo	

Le jeu n° 21 est en fait une Tierce 1 3/5' faisant parler simultanément les jeux 22 et 23.

Les rangs et reprises du Plein-Jeu (GO) se présentent comme suit :

C	2'	1 1/3'	1'	4/5'
c°	4'	2 2/3'	2'	1 3/5'
c'	8'	5 1/3'	4'	3 1/5'
c'''	16'	10 2/3'	8'	6 2/5'

Récit expressif III

27. Bourdon	16'
28. Cor de Nuit	8'
29. Flûte majeure	8'
30. Aéoline	8'
31. Voix céleste (c°)	8'
32. Flûte douce	4'
33. Nasard	2 2/3'
34. Tierce	1 3/5'
Cornet d'Écho	4 rgs
35. Trompette harmonique	8'
36. Clarinette	8'
Trémolo	

Le Cornet d'Écho n'est pas un jeu propre, mais correspond à un tirant faisant parler simultanément les jeux 28, 32, 33 et 34.

Pédale

37. Contrebasse	16'
38. Soubasse	16'
39. Quintebasse	10 2/3'
40. Cello	8'
41. Flûte	8'
42. Flûte	4'
43. Bombarde	16'

Une combinaison libre, crescendo général, 5 combinaisons fixes, pédale automatique, 12 annulateurs de jeux.

Unissons muets pour Grand-orgue, Positif, Récit et Pédale.

Accouplements et tirasses :

Copula générale;

II/I, II aigu/I, II grave/I, II aigu/II, II grave/II;

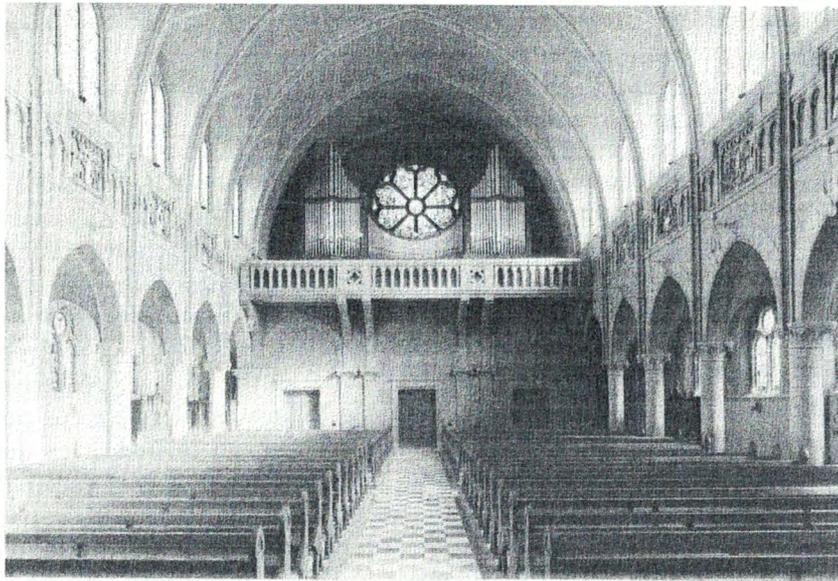
III/I, III aigu/I, III grave/I, III aigu/III, III grave/III, III/II;

I/P, II/P, III/P, III aigu/P, III quinte/P, P aiguë/P.

Le buffet, conditionné par une rosace omniprésente, se réduit à un soubassement en bois de pin, garni d'une rangée de tuyaux de Montre 16' et 8' GO. Les deux parties latérales s'animent chacune d'un tiers-point central soutenant les plus grands éléments de la Montre 16' (dès le premier do). À l'intérieur, le Grand-orgue occupe le centre du «buffet». Il est encadré à droite par le Récit et à gauche par le Positif (cela vu du chœur). Tous deux sont expressifs et installés à la hauteur de l'entablement de la façade. Derrière ces deux plans sonores, en contrebas et adossés au mur, se trouvent les deux sommiers diatoniques de la Pédale. Trois soufflets à plis parallèles prennent place sous les sommiers des claviers manuels. Des espaces convenables séparent les différents plans sonores et permettent un accès correct aux appareils, ainsi qu'aux sommiers. Seuls les planchers des deux boîtes expressives sont quelque peu périlleux d'accès, en raison de leur étroitesse. Au niveau de la traction pneumatique, on ne trouve dans l'orgue qu'un seul relais sous les sommiers, les autres étant tous regroupés dans ou sous la console, ce qui les rend parfois difficiles à atteindre.

Lorsque l'on parle de la révision d'instruments pneumatiques, on imagine très souvent que le gros du travail est consacré à la transmission. Certes, nous avons changé toutes les membranes, aux sommiers comme à la console, revu tous les relais et refait à neuf ceux en hêtre, vraiment trop vermoulus. Bien sûr, de nombreuses heures furent consacrées à remplacer les fines peaux de la registration, à chercher les appareils des diverses combinaisons (octaves aiguës ou graves, unissons muets, etc), à comprendre et à faire marcher le système d'accouplements de la «Pédale automatique». Cela fait en quelque sorte partie de la routine, tout comme le contrôle des cônes aux sommiers, qu'il faut parfois changer, ou dont il faut arrondir les trous (lesquels s'ovalisent avec le temps et le passage du vent qui sèche le bois, provoquant de légers mais perceptibles cornements). Les soufflets ont tous été remis en peau.

Malgré tous ces éléments refaits de neuf, il a fallu se débattre, encore, avec des problèmes d'étanchéité. Cette qualité est absolument cruciale pour tout système pneumatique, puisque - on peut s'en douter - elle constitue le principal garant du bon fonctionnement



L'orgue Wolf-Giusto de l'église du Sacré-Cœur
à La Chaux-de-Fonds.

De la nef, l'orgue de Notre-Dame de Neuchâtel paraît quasi identique.

d'un tel instrument. Elle dépend autant de la qualité du support que du joint lui-même. Or, nous l'avons constaté (un peu à nos dépens) ni le bois utilisé (en général le sapin), ni le papier-feutre qui remplaçait la peau, ne répondaient à ce critère.

Il aura encore fallu un long travail de patience, non seulement au niveau des sommiers, pour redresser les chapes, niveler les barres et refaire les joints en peau, mais encore pour restaurer les porte-vent, les boîtes à rideau, etc, ainsi que les postages exécutés pour la plupart en carton.

L'examen des diverses parties de l'orgue nous révéla, sans trop nous étonner, que la facture d'Henri Wolf-Giusto n'était pas très raffinée et, surtout, qu'il ne devait pas attacher trop d'importance à la qualité des bois dont il se servait. Le buffet, les boîtes expressives et les sommiers en sont l'illustration. Les tuyaux de bois sont, dans l'ensemble, un peu plus soignés. Il en va différemment du reste du matériel qui présente une meilleure facture. Il provient très probablement d'Allemagne.

Meuble imposant, la console séparée, tournée vers le chœur, offre une telle multitude de boutons petits ou grands, colorés ou en bois naturel, présente tant de cuillères et de bascules, qu'on en vient

presque à oublier les trois claviers aux dimensions pourtant respectables. Meuble de série, elle sortit sans doute des ateliers Eisenschmidt ou Laukhuff. Quelques jeux en bois pourraient également avoir été importés d'Allemagne. La Flûte majeure du Récit, par exemple, qui comprend des tuyaux à double bouche, est très soignée et exécutée dans un bois impeccable. Enfin, toute la tuyauterie de métal porte les caractéristiques de la facture d'outre-Rhin. Est-ce parce qu'il fit son apprentissage chez Weigle près de Stuttgart que Henri Wolf-Giusto garda un attrait pour cette facture? C'est possible, mais ce pourrait être également pour des raisons financières, ou de personnel (?).

L'ensemble de la tuyauterie, relativement bien conservée, ne posa pas de problèmes de restauration. Une douzaine de petits tuyaux, vraiment trop courts ou disparus, furent refaits en copie. En règle générale, on observe que les grands tuyaux sont en bois ou en zinc, jusqu'à 4 pieds de long, ce qui explique le peu de matériel déformé. Les dessus sont en étain pauvre ou, pour le plus grand nombre, en *spotted*. Les Bourdons ont des calottes mobiles et tous les tuyaux ouverts portent des entailles d'accord, exceptés les derniers dessus des jeux de Nasard, 2 pieds et Tierce. Les pieds sont relativement fermés, les biseaux dentés comme il était d'usage à l'époque et l'embouchure jamais très loin du quart. Toutes les anches sont construites sur le modèle allemand avec des gouttières coniques, recouvertes de peau dans les basses. La Clarinette, de belle facture, présente des anches libres.

Les tuyaux n'ayant pas subi de modifications, ni la pression du vent, non plus, il fut assez aisé de retrouver la ligne sonore générale de chaque jeu, de même que le diapason (la à environ 440 Hz). La division de l'octave (tempérament) est égale.

Les Violes et le Quintaton ne furent pas faciles à mettre au point, la disposition serrée du sommier ne leur laissant pas la liberté de bien parler. Par contre, nous fûmes surpris par la précision de l'attaque des Principaux, et de la Montre 16' GO en particulier.

Pour les anches, ce sont les jeux traditionnels qui nécessiteront le plus grand travail de «remise en son». Par contre, il suffit d'accorder la Clarinette et de régler la position de ses calottes pour qu'elle retrouve spontanément sa voix. Sur le plan musical, on appréciera la sonorité franche et précise des Principaux du GO, l'épaisseur des Bourdons, le tranchant des Gambes et le timbre bien marqué du Quintaton. On regrettera par contre la trop grande discrétion des Flûtes et même des Violes. La Flûte majeure manque elle aussi d'un peu d'intensité et de couleur, alors que Nasards et Tierces - quoique



présents - demeurent en retrait. Par bonheur, le miracle de l'acoustique nous renvoie ces sonorités avec un certain panache et remédie à ces quelques déséquilibres.

Si le Grand jeu est royal, le Plein jeu se trouve quasi inexistant. En effet, la Fourniture du GO, à composante de tierce et à répétitions brutales d'octaves, est plus apte à se mélanger au Grand jeu qu'à couronner les Principaux.

Nous ne trouvons pas d'autre Fourniture à cette composition, mais chaque clavier possède par contre son jeu de Tierce, ce qui étonne pour l'époque. D'où vient cet engouement pour les Tierces ? Était-ce pour Wolf-Giusto la réminiscence de ses années passées en Allemagne, a-t-il voulu réaliser ici un certain idéal, voire même son idéal sonore ? Nous ne le saurons probablement jamais. Mais que les organistes se rassurent, il y a à la console suffisamment d'octaves aiguës et d'unissons muets pour qu'ils s'ingénient à construire, eux-mêmes, un vrai Plein jeu, chacun étant libre de le composer à son

goût. Et puis, cet orgue a encore mille et une autre sonorités inédites à faire entendre !

Souhaitons qu'à l'avenir cet instrument aujourd'hui restauré soit régulièrement entretenu, pour qu'il puisse chanter encore longtemps, contribuant - selon les termes de son premier titulaire - à conserver son âme à l'église du Sacré-Cœur.

f. fardes